

Un mot revient souvent pour évoquer ce moment si spécial qu'est la fête de Noël : la « magie » de Noël ! Un jour, un moment où tout semblerait s'arrêter, où le monde peut trouver un fragile air de paix. Comme si le temps était suspendu. Une magie de Noël pour apporter un peu de légèreté, un peu de répit, dans le quotidien d'un monde habité par tant d'angoisses et d'inquiétudes sur l'avenir. Un air « magique » entretenu par les mélodies traditionnelles répétées à l'envie sur les ondes radio et dans les grandes surfaces commerciales, et par les images pleines d'un Noël imaginaire dans de beaux paysages de sapins et de neige qui scintille. (Un peu moins parlant et plus compliqué quand on fête Noël au sud de l'équateur !)

La magie de Noël... Pourquoi pas ? Elle peut toujours faire un peu de bien, permettre à des familles de se retrouver (si la SNCF le permet.. !), soulager quelques souffrances, réchauffer les cœurs tristes ou fatigués. Et c'est déjà beaucoup !

Mais en réalité ce que nous célébrons en cette fête de Noël est loin d'être de la magie. Dieu n'est pas un magicien ! Et il n'est pas non plus un Père Noël. Même si certains aimeraient qu'il soit celui qui puisse résoudre tous les problèmes du monde et soulager toutes les souffrances des hommes d'un coup de baguette magique : arrêter les guerres, réconcilier les peuples, éteindre les foyers de haine, supprimer la violence... « Si Dieu existait, y aurait-il autant de mal et de souffrance ? » entend-on dire.

Alors... que célébrons-nous à Noël ?

Un Dieu qui se fait homme pour que l'homme soit Dieu. Le mystère d'un amour qui vient rejoindre notre humanité au plus profond et au plus intime pour la sauver et l'élever jusqu'à lui.

Oui le mystère de Noël est bien là. Dans la venue la plus ordinaire et humble d'un enfant que l'on puisse concevoir. « *Vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une mangeoire* » annonce l'ange du Seigneur aux bergers qui gardent leurs troupeaux dans la nuit. Rien d'autre à voir pour reconnaître celui qui est « le Sauveur, le Christ, le Seigneur ». Dieu ne fait pas de magie, mais il se révèle comme il est : en aimant. Et son amour est ce qui peut nous sauver. Un Dieu qui s'abaisse jusqu'à nous en se faisant l'un de nous pour pouvoir rejoindre en ce Fils, Jésus, chacun de nous. Fils de Marie, la jeune vierge de Nazareth promise à Joseph, il est aussi Fils de Dieu, celui que l'amour du Père a engendré.

C'est dans une famille très ordinaire en apparence que le Fils de Dieu, le Dieu fait homme, va naître et grandir. Rien encore pour attirer l'attention de l'entourage. Dieu se rend tout à fait solidaire de nos vies humaines, et il ne le fait pas en restant éloigné, en faisant semblant, ou en pratiquant l'illusion ou dans un tour de passe-passe. Noël n'est pas un conte. Même le plus beau des contes. C'est la réalité de l'amour qui ne joue pas. Qui ne déçoit pas. En Jésus, Dieu assume pleinement ce que c'est que d'être homme : naître et grandir dans une famille, une société, un peuple. Se découvrir aimé et fait pour l'amour. Être confronté au mal, à la souffrance, à la pauvreté, à la maladie, aux joies et aux peines de la vie. C'est là où nous sommes, dans notre humanité blessée par le péché, que Dieu est venu nous rejoindre. Qu'il s'est fait tout proche. Certains attendent des signes extraordinaires de la présence de Dieu. Le signe le plus extraordinaire est là : quand l'Amour se fait homme pour que l'homme soit sauvé.

En cet homme Jésus Dieu nous fait découvrir qu'il veut nous associer à sa vie, nous faire participer à cet amour qui guérit, qui libère du mal et qui donne la vie. Toute la vie de Jésus en sera le signe : par ses paroles, ses actes et le don ultime de sa vie sur la croix. L'amour qui va jusqu'au bout. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* ». C'est cet amour qui

trionphera sur la croix et resplendira dans la lumière de la Résurrection au jour de Pâques. L'enfant couché et emmailloté dans une mangeoire préfigure déjà l'homme dont le corps sera offert sur la croix par amour, celui qui dira à ses apôtres de partager le pain en mémoire de sa vie donnée, celui qui sera déposé au tombeau le corps entouré d'un linceul. Mais celui qui se manifestera aux mêmes apôtres dans son corps glorieux, vainqueur de la mort.

Voilà donc celui qui s'offre à nos regards en ce temps de Noël, celui qui nous invite encore à lui ouvrir nos cœurs afin qu'il vienne y demeurer comme il est venu habiter ce monde. Pour nous unir à lui. Pour nous faire participer à sa vie. Pour nous laisser transformer par sa présence, par son amour. Ceux qui ont accueilli en eux celui qui est le « Verbe fait chair », la Parole vivante de l'amour du Père, dont le cœur s'est laissé toucher par sa miséricorde et le don qu'il nous a fait de sa paix, en reçoivent la grâce de devenir des témoins et des acteurs de cet amour qui peut changer le monde de l'intérieur.

Que ce temps de Noël soit pour nous, frères et sœurs en Jésus-Christ, enfants d'un même Père, un nouvel appel à aimer à la mesure dont nous sommes aimés du Père. Dans les choses les plus simples de nos vies, au cœur de nos familles et auprès de tous ceux que nous rencontrons au quotidien, que nos paroles et nos actes soient porteurs de paix et de réconciliation. Qu'ils soient inspirés par une foi humble et joyeuse. Qu'ils suscitent plus d'espérance et d'encouragement que de jugement ou de condamnation.

Noël n'est pas une affaire de magie ou un conte de fée, mais c'est une lumière qui vient nous illuminer de l'intérieur pour combler nos cœurs et nous apporter la joie et la paix. Comme le chant des anges dans le ciel de Bethléem : « Paix aux hommes car Dieu les aime ! »

+